P 158 E

29e ANNEE — Numéro 9. 6 janvier 1938

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON

FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Pierre DEMBOUR, 13, rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration: Paul DEMBOUR, 24, rue Nysten. — C. C. P. 980.70.

Une bonne action faite à une femme est toujours une imprudence.
H. de Montherland

LE VAILLANT
JOURNAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES LIÉGEOIS

présente à ses lecteurs ses meilleurs vœux pour 1938

Après les vacances

Noël : il suffit de passer en ville pour apercevoir les fleuristes vendant du houx, du gui et des petits sapins tout dépaysés de se trouver sur l'asphalte, les pâtissiers offrant des bûches, les librairies des numéros de Noël pour toutes les revues et les conférenciers des conférences sur les Noëls wallons ou autres. Bref, tout le monde se prépare à fêter dignement le vingt-cinq décembre. Qui n'évoque pas les réveillons, les petits souliers, les sapins garnis, la neige et la veillée autour du feu?

Malheureusement, nous sommes au siècle du progrès : on a supprimé la neige, et le bon feu ronflant est remplacé par un radiateur : tâchez donc de vous laisser aller à de longues rêveries devant un radiateur! moi ça m'enlève toute imagination.

Quoi qu'il en soit, les fêtes de Noël sont encore celles qui ont le mieux échappé au modernisme; avec celles du nouvel an par exemple: celles-ci également ont conservé les mêmes rites depuis tout temps et dans tous les lieux : depuis toujours, en effet, et dans tous les pays, on se dit « bonne et heureuse année », et des gens qui ne s'écrivent jamais et se voient encore moins, éprouvent le besoin d'envoyer, le premier janvier, un carton avec « meilleurs vœux pour..... etc »

Il n'y a qu'une chose qui dépoétise ces fêtes : c'est le peu de désintéressement qu'on y rencontre (on en trouve encore, évidemment, mais c'est plutôt rare). Ainsi l'employé qui envoie à son chef de bureau ses souhaits les plus sincères, sous-entend le plus souvent : « surtout, n'oubliez pas mon avancement »; et le facteur, et la balayeuse de rue, et l'allumeur de réverbères, et le ramasseur de poubelles qui vous dit ingénûment: « Bonne année, s'il vous plaît », a autre chose en vue que la conservation de votre santé et la réalisation de tous vos vœux. Mais voilà, c'est la coutume : il faut des étrennes au premier janvier, comme il faut des œufs à Pâques.

Qui donc a dit, très spirituellement du reste : il y a trois stades dans la vie de l'homme au point de vue des étrennes : l'âge où l'on en reçoit sans en donner; l'âge où l'on en donne et où on en reçoit; et l'âge où l'on en donne sans en recevoir. Eh bien! je plains sérieusement ceux de la troisième catégorie : pour celui qui a un peu de « relations » ,ça doit faire un chiffre dans le budget; on devrait en tenir compte pour l'impôt sur le revenu.

On peut se dire, il est vrai, qu'on ne fait que compenser la première partie de sa vie : celle où on reçoit des étrennes sans en donner. C'est une consolation.

Pour vos CADEAUX : cristaux, porcelaines orfèvrerie, objets d'art

FUGER

qui jamais ne FUT... CHER

LIÉGE 6, rue St-Paul — **VERVIERS** 73, rue du Brou

5 % de remise à Messieurs les Etudiants

Deux mots à « L'Action Wallonne »

J'ai trouvé dans le dernier numéro de « L'Action Wallonne », parmi quelques autres articulets fielleux, une rubrique où l'on parlait du « Vaillant » et de votre serviteur, qui s'y voyait traité de « jeune crétin ». Disons de suite que cette épithète venant du spirituel journal du sieur (œil pour œil...) Buisseret — celui qui a failli être sénateur — constitue à mon sens le plus beau compliment qu'on puisse faire à quelqu'un. Car pour se convaincre que « L'Action Wallonne » est bien l'organe du crétinisme intégral et absolu, il suffit de lire l'article que ce torchon nous consacre dans son dernier numéro. C'est tout juste si on n'y accuse pas le « Vaillant » d'être un journal flamingant! Et cela, savez-vous pourquoi? Parce que l'article qui a paru dans notre numéro spécial sous le titre « Parallèle », était *parsemé d'expressions flamandes* : on y trouvait, en effet, l'expression *en zoo voort* et un peu plus loin — scandaleuse récidive — *wat is dat?* L'emploi de locutions semblables dans un journal qui s'intitule « Gai Wallon » ne peut évidemment être attribuée qu'à l'influence toujours grandissante de l'impérialisme flamand!!!

De telles élucubrations ne sauraient étonner ceux qui ont déjà eu l'occasion de feuilleter « L'Action Wallonne ». Ne l'a-t-on pas vue, il n'y a pas bien longtemps, faire une affaire d'état et publier de longs articles furibonds lorsque l'administration des Postes troqua le képi des facteurs contre la casquette qu'ils portent aujourd'hui! Motif : cela était considéré par les augures de « L'Action Wallonne » comme une preuve de germanophilie prononcée, puisque le képi délaissé avait un caractère très français, tandis que la casquette adoptée était de nature essentiellement germanique (1)..!!! Une autre fois, un des rédacteurs de la feuille wallingante se plaignait en termes acidulés de ce que, dans je ne sais plus quelle administration, on ne trouvât que des hauts fonctionnaires portant des noms à consonance flamande; et notre as d'en conclure que là aussi les intérêts de la Wallonie étaient lésés. Il lui aurait fallu des noms bien français comme *Van Belle, Van Walleghem, Jennissen-qui-faillit-être-ministre* et d'autres vrais Wallons du même genre, des purs, eux!

D'après ces quelques échantillons, on peut apprécier l'intelligence et la largeur d'esprit de ces gens. Et quand on pense que parmi ces primaires hépatiques et pisse-vinaigre, il en est de diplômés, des gens qui se piquent d'être cultivés et tout le reste, on se demande comment ils ont pu en arriver là. Le ridicule tue, dit-on parfois; hélas! pas toujours aussi vite qu'on le désirerait. On se demande comment ces gens peuvent trouver des lecteurs. Si encore « L'Action Wallonne » portait en sous-titre *Journal Humoristique*, tout s'expliquerait et nous ne nous ferions pas faute de nous esbaudir des sornettes du Buisseret et de sa bande. Cela ferait même peut-être des abonnements supplémentaires à ajouter aux quelques quarterons existants.

Enfin, pour en venir à l'article sur l'unité belge, je me demande ce qui a permis de croire à « L'Action Wallonne » qu'elle était visée par Johan P. Sans doute, certains de ses collaborateurs ont-ils vu dans *politiciens sans scrupules, démagogues effrénés et de mauvaise foi* leur portrait; à moins qu'ils n'aient reconnu leur journal, lorsqu'il était fait allusion aux *follicules dont la mesquinerie n'a d'égale que la grossièreté et la déloyauté*... Après tout c'est bien possible, car la description est somme toute assez juste!

(1) Rigoureusement authentique (n° de décembre 1936)

(*Voir suite en page* 2.)

Une consultation gratuite

Tu te plains, Egide, de ne pas avoir de clients et de te morfondre dans le silence désolé de ton cabinet, à côté d'une salle d'attente déserte!

N'est-ce pas là le sort commun de tes confrères les avocaillons?

Tes autres confrères les avocats, ceux que les clients attendent, te disent probablement que, toi aussi, tu dois attendre.

Ils te prennent sans doute par le bras, entre deux plaidoiries, pour te dire, à toi qui viens de les écouter, la gorge serrée par l'envie : « Patience, mon petit, patience, nous avons tous passé par là. — Tenez, lorsque j'avais votre âge... »

Mais je te connais, Egide, tu te sauves et tu ne sauras jamais ce qu'ils faisaient lorsqu'ils avaient ton âge, tes confrères les avocats.

Ah oui, tu n'aimes pas les radoteurs et tu aimes encore moins à ronger le frein qui empêche ton envol vers la gloire.

Tu es un ambitieux et je gage que ta petite amie doit souvent recoudre l'ourlet de ta robe, que tu as déchirée à force de piaffer. Cependant, ils ont raison, tes confrères.

Mais je ne vais pas te donner des conseils, tu te moquerais de moi. Tu dirais que j'ai beau jeu de jouer au pontife, là-bas, dans ma chère forêt, entre mon fusil et ma chienne Floche. Je te conterai plutôt une histoire.

Rassure-toi, ce n'est pas un conte moralisateur, encore moins une parabole. Tu vas en juger et j'espère qu'elle éguaiera mieux ton désœuvrement que la lecture des « Pandectes » ou du « Journal des Juges de Paix ».

* * *

Maître Jonas est un jeune avocat.

Un jeune avocat qui exploite déjà une assez nombreuse clientèle.

Comment s'y est-il pris? Je n'en sais rien.

Si tu le rencontres, Egide, demande-le-lui.

(*Voir suite en page* 2.)

A nos Abonnés

Dans quelques jours, nos services vont mettre en circulation les quittances d'abonnement, réservez-leur bon accueil.

Donnez chez vous les instructions nécessaires pour que nos quittances soient payées à la première présentation. Vous nous éviterez ainsi des frais inutiles.

IMPERTINENCES

Les Européens se désintéressent de la guerre de Chine. Je veux dire que notre vieux continent n'y a pas encore envoyé les bandes fascistes ou démocratiques qui, chacun le sait, sont l'essence même de notre ancienne civilisation. Cette abstention est heureuse pour les deux adversaires en présence. Car, je frémis en songeant au carnage affreux que nos factieux feraient s'ils débarquaient sur ces rivages lointains. Il est notoire, en effet, que, nous autres Européens, nous ne parvenons pas à distinguer le Chinois du Japonais. Nous ne leur voyons que des similitudes: les lunettes d'écaille et le large rire silencieux. Il est toutefois permis de penser que la guerre serait écourtée, faute de combattants. Je n'en note pas moins, que toute cette affaire chinoise ressemble davantage à un case-tête qu'au « Pays du Sourire ». A moins, évidemment, que nous ne nous trouvions en présence d'une des multiples faces du harakiri jaune.

Le jeu de mots subtil qui finit la phrase précédente ne doit pas cependant détourner l'attention des considérations profondes que ce carnet a toujours offertes à la réflexion des indiscrets qui, voici longtemps déjà, le feuilletaient.

S'il est bon que l'Europe s'abstienne des entreprises guerrières de l'Orient, peut-être serait-il souhaitable qu'il en fût de même dans nos contrées? Le fabuliste le prétendait :

Deux coqs vivaient en paix,
Une poule survint.

La vie courante se charge de l'enseigner. Un ménage se querellait sur la chaussée. Une âme de bonne volonté s'en mêle pour « dissiper » le malentendu. Il s'en fallut de peu qu'il ne restât ni bonne volonté, ni même une âme qui fût près de se dissiper elle-même. Encore est-il utile, sinon louable, de ne pas s'apitoyer sur le sort de ce cœur trop charitable.

Comment existe-t-il encore des bonnes volontés?

Un homme n'est de bonne volonté que s'il est un Saint ou une poire. Les premiers sont peu nombreux. Mais il est facile de provoquer une indigestion en cueillant les secondes.

C'est peut-être l'amour qui autorise les plus belles cueillettes. Mais là encore, il faut se surveiller et se garder des vers cachés. L'objectivité oblige à reconnaître néanmoins que d'aucuns se contentent des belles couleurs. Je préfère, quant à moi, un fruit sans tache, on y trouve une jouissance plus parfaite et plus durable, car que reste-t-il d'un fruit purgé de son ver? Trop peu pour étancher la soif.

Abandonnons l'amour et ses surprises. Cela ne vaut rien pour le cœur. De plus, c'est un mode péremptoire de fuir le péril jaune.

Ceci nous ramène à nos chinoiseries.

Foin du restant!

« Le carnet irrespectueux »

Marcou

— A toi de donner!
— Bien essayé, docteur!
— Allez, Marcou, c'est à toi!
— Mais non!
— Mais si!

— J'ai 27 cartes.
— Non, tu n'en as que 26.
— Je te dis que j'en ai 27.
— Mais tu triches, Marcou.
— Bien essayé, docteur. On ne me la fait pas.
— Compte tes cartes, tu verras.

Marcou le dos voûté vers la table, l'œil malicieux et les lèvres moqueuses, fait glisser une à une, d'une main maladroite, ses 25 cartes sur le tapis... « Une, deux.., dix.., vingt-quatre, vingt-cinq.. » — Elles y ont toutes passé. Mais Marcou continue : « ..Vingt-six, vingt-sept! »
— Tu vois, hein?
— Mais tu n'en as que vingt-cinq.
— Non, vingt-sept.

Marcou obligera son partenaire à recompter à son tour, qui lui démontrera qu'il s'est trompé. C'est lui, cependant, qui aura le mot pour rire, car il ajoutera :
— Farceur!

Le jeu continue. Marcou tentera bien encore de ravir subrepticement le 10 de carreau, le 2 de pique et quelques as. Mais qu'on ne lui dise pas qu'il a triché, il ne l'admettrait pas.

* * *

Marcou est un bourgeois. Aux heures où la firme de Marneffe ne le retient pas, c'est-à-dire de 10 h. du matin à 6 h. du soir, Marcou est à l'Union.
— « Un cochonnet? » propose-t-il.

Comment, diable, n'y aurait-il pas un étudiant pour relever le défi?

Car chacun le sait, Marcou ne sait pas jouer. Il connaît les règles tout en ignorant la tactique. La seule précaution à prendre pour déjouer son astuce, est de le surveiller. Toutes les vingt minutes, un franc vole sur le tapis, mais c'est toujours Marcou qui paye.

Marcou paye? Allons donc. Le franc du cochonnet, oui, sans doute,.. quelques fois. Mais un bourgeois devrait payer des verres et Marcou n'en offre pas. Il s'applique cependant à paraître généreux :
— Une menthe à l'eau, dit-il.
— Paye-moi plutôt un demi.
— Non, une menthe à l'eau.
— Oh! garde-la.

Conclusion : Marcel ne sert rien.

* * *

Ces derniers temps, cependant, Marcou a fait un gros effort, que nous ne pouvons passer sous silence. Marcou a une grande qualité : l'humilité. Il travaille dans l'ombre, agit dans le désert, constate ce qu'il a fait, et ne s'en vante point. Il accepte les quolibets — Dieu sait qu'ils ne manquent pas — sans jamais répondre à ses interlocuteurs par l'énumération de ses gestes princiers.

C'est lui qui a garni les fenêtres du restaurant.

C'est lui qui a apporté à l'Union les 50 bouteilles de *Jack-op*, vidées dans la nuit du 11 au 12 décembre, sans même attendre qu'il fût présent. Son dernier geste n'est pas moins appréciable. Il avait constaté que notre drapeau devenait vieux, que le cuivre du perron qui le couronne, attaqué par le temps et les éléments, se laissait aller : Marcou l'a remarqué, Marcou y a remédié, et, à ses frais, Marcou l'a fait redorer.

Bon bourgeois, brave homme, goguenard, joyeux compagnon, Marcou est resté jeune. Mais c'est parfois un chic type. Il a bien mérité de l'Union. A l'occasion, les calottins sauront s'en souvenir.

PIEPIE.

CELLE QUE J'AIME

Elle était comme un fétu de paille, mince et blonde. Si légère qu'une bourrasque l'emporterait pour toujours. Un parfum oriental s'attache à son existence et s'accroche à son être éphémère comme la brume de l'automne aux branches de peupliers.

Je l'ai rencontrée pour la première fois, à l'insu de mes parents, un soir de juin, sous le sourire complice et les joues rebondies de la lune. Je me grisais amoureusement de sa présence. Elle était nu-tête, car elle adore la bâtisse. Pour les grandes circonstances, elle consentira à mettre un chapeau rond, qui imprime un mouvement giratoire à son être. Je caressais de mes doigts fervents son éternelle robe blanche. Autour de nous, il n'y avait que des pommiers en fleurs, vieilles marquises qui se poudraient.

Pourtant, le lendemain on l'a su et cela a failli provoquer un drame. La nouvelle se propagea, partie sur l'aile de la médisance. Depuis lors, je m'affichai publiquement avec elle, par bravade. A la fin de l'été, il n'y avait qu'une porte et un cœur qui nous restaient fermés, et c'était la porte et le cœur de ma grand'tante, un anachronisme vivant et drôle. Cette chère personne d'une génération antérieure à la rumba, la radio, le film sonore, le vol à voile, le cocktail et les poètes surréalistes, souffrait visiblement de notre Europe atrocement africanisée. Alors elle se vengea sur mon amie à qui elle reprochait un air trop moderne.

Or un soir, mon étrange amie tint ce mystérieux langage : « Considère, être humain, comme je t'accompagne partout, inébranlable et fidèle, sur l'escalier roulant de ton existence. Je te prête aide et secours, ainsi qu'un ange gardien. Affligé, tu cherches une consolation. Enervé, tu viens te calmer. Et chaque fois que tu invoques les muses, sans que descende l'inspiration sacrée, tu fais appel à mes prières. Par contre, égoïste et brutal, tu ne t'inquiètes jamais de mon passé, ni de mes désirs... »

* * *

Ce préambule fini, elle soupira et poursuivit, arrêtant le flot de protestations qui allait déborder de ma bouche : « Je m'appelle Fatima, comme la glorieuse fille de Mohamed. Je suis de la famille des Solanacas, qui régna sur les terres indiennes avant le débarquement de Christophe Colomb. Les Espagnols s'emparèrent de nos terres et ils traînèrent mes ancêtres en captivité. On les déporta en Espagne. D'Espagne au Portugal. Ils furent en butte aux pires traitements.

Cependant, ils étaient réputés pour leur grand savoir médical et ils rendaient de grands services. Jean Nicot, l'ambassadeur de Florence à Lisbonne, manda un jour un membre de ma famille, médecin émérite, et l'envoya à la Cour de Catherine de Médicis, pour guérir les migraines de la Reine. Il réussit instantanément. Sa réputation grandit. L'Europe s'en prit à jalouser notre savoir. Ici tu vas reconnaître que le cœur des hommes, tes frères, est chose aléatoire. Louis XIII l'exila de France. En Angleterre, Jacques Ier lança contre lui un abominable pamphlet. Le Pape Urbain VIII l'excommunia... »

* * *

Ici mon amie s'arrêta et ses pensées m'étaient comme une fumée, sa figure antique. Enfin elle reprit philosophiquement : « Aujourd'hui, j'ai pris ma revanche, et je m'entends avec les hommes. D'ailleurs à tout bout de champ ils ont besoin de moi. Certains ne se défont plus de ma présence. Je suis pour eux un vivant symbole. Je meurs et je ressuscite à chaque instant. Je me consume dans les flammes et je renais comme le Phénix mythologique.

C'est mon destin. Le rôle consiste à chercher dans les faits du temps et des idées, quelque chose de stable et de ferme pour vous y accrocher. Pour cela, vous jurez que l'art et l'amour sont des choses éternelles. Vous vous insurgez contre tout le transitoire qui vous entoure, et vous cherchez quelque chose de permanent pour y trouver refuge. Comme Robinson sur son île. Pour moi, je retourne en cendres, et je m'adapte à cet universel changement qui consiste à être tout en n'étant pas ».

Là-dessus, elle me quitta d'envie, suivie de son parfum oriental en me laissant chercher une conclusion à ces étonnantes réflexions.

* * *

Voici, écrit sur du papier de fantaisie, avec de l'encre de Chine, l'éloge de la cigarette.

J. A. D.

DEUX MOTS à « L'Action Wallonne »

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

J'ajouterai que sortis de l'Univ, nous nous passerons bien de *l'aide et de la protection de ces messieurs pour trouver une place*. Non, mais voyez la prétention de ces gens. On n'a pas besoin de vous pour vivre et si on doit lutter pour trouver une situation parce qu'on est réfractaire à vos idées, et bien on luttera « mais tout seuls ». Dirait-on que votre omnipotence est telle que pour faire son chemin il faille se faire le lèche-cul d'un Buisseret ou de quelqu'autre vague coco du même acabit.

Espérons que les calottins feront bloc contre le danger séparatiste et ses suppôts. Espérons aussi que lorsqu'un des plus remuants de ceux-ci, l'illustre « crossé » Mahieu, insulteur du Roi, s'avisera de vouloir encore parler à Liége, il trouvera, grâce à nous, l'accueil qu'il mérite, et que les calottins feront peser sur sa vermiculeuse et adipeuse hure d'hystérique, le témoignage de leur profond mépris.

Johan P.

(souris, ô Buisseret, j'ai latinisé mon nom!)

ETUDIANTS!
TOUS les livres universitaires se trouvent à la
Librairie BOURGUIGNON
16, rue des Dominicains, à LIEGE

AU PALAIS DE LA MODE
Costumes hommes, 145 fr.
Pardessus hommes 125 fr.
FINS DE SERIES
Place du Théâtre, LIÉGE

Une consultation gratuite (suite)

Aussi, après une semaine consacrée aux concubines, aux marlous et aux filles de joie — ce sont ses clients — il vient respirer pendant quelques heures l'air parfumé de nos bruyères, et fumer une pipe dominicale auprès de son vieux père, le médecin de mon village.

Mais, hélas! cette petite vacance n'est pas complète, car il y a dans la région une clientèle possible qu'il ne faut pas négliger quand on se nomme Jonas et qu'on veut devenir un maître du Barreau.

Alors, sur la façade de la maison paternelle, il a fait peindre en grandes lettres noires sur fond blanc, cette inscription alléchante :

MAITRE JONAS
Avocat
Consultations gratuites,
le Dimanche après la Grand'Messe.

Mes amis les paysans, qui ne sont pas prodigues, ne se sont pas fait prier.

Jamais la petite salle d'attente du docteur n'a vu tant de monde à la fois. Elle n'en revient pas, la pauvre petite. Pensez donc, on a dû ajouter des chaises.

Il faut voir notre Maître Jonas parler haut, faire des mines, et jouer avec une maestria que j'admire, son rôle de confident désintéressé et de conseiller bénévole.

Le malin! Il sait fort bien que ses bonnes paroles porteront des fruits trébuchants et sonores et qu'il se payera royalement sur la bourse de ceux que ses consultations gratuites auront fourvoyés dans les coupe-gorge et les vide-goussets de la procédure.

Je gagerais qu'entre deux consultants, il se frotte les mains, en escomptant la vengeance de ses honoraires futurs.

Mais on ne peut lui en vouloir, car tout le monde y trouve son profit. Les madrés Ardennais qui croient l'avoir exploité. Le vieux docteur, son père, qui est tout fier de voir son rejeton galoper sur le chemin de la célébrité. Et même le Bon Dieu et le curé, qui n'ont jamais eu autant de monde à la grand'messe.

Notre Maître Jonas s'est si bien dépensé, qu'il passe à cinq lieues à la ronde pour un grand avocat et en même temps pour un généreux bienfaiteur.

Moi-même, qui suis pourtant un peu sceptique, il m'arrive de dire à Pierre ou à Paul qui me conte ses déboires : « Allez donc trouver Maître Jonas, le dimanche, après la grand'messe. »

C'est le conseil que j'ai donné l'autre samedi à un mien cousin qui m'était tombé de la lune, au petit matin, pour passer quelques jours sous mon toit.

Le conseil n'était pas désintéressé, je l'avoue. Le cousin Joseph, garçon un peu simple et bavard comme pas un, m'avait gâché, en me contant les multiples péripéties d'un héritage qu'il guignait, toute une soirée de pleine lune. Et tu sais, Egide, comme je chéris les nuits de pleine lune, surtout les nuits claires d'automne qui possèdent les plus belles étoiles.

Je ne tenais nullement à ce qu'il vînt encore me tarabuster avec son héritage, pendant la fin de son séjour chez moi.

Ce que fut la consultation, je vais te le dire; je tiens l'histoire du père Jonas lui-même.

Je crois te l'avoir déjà dit, le père Jonas est le vieux médecin de mon village. Oh pas un de ces Docteurs Knock en blouse blanche, qui opèrent parmi le nickel et le ripolin, mais un petit sec à l'ancienne mode, qui porte la jaquette courte et la barbe longue.

Le cousin avait donc sonné à la porte du médecin comme onze sonnaient à l'église. On l'introduisit dans le cabinet du docteur où son fils recevait habituellement.

Or il se fait que ce jour-là, Maître Jonas avait abandonné assez tôt sa consultation, pour aller prendre un verre de porto chez un hobereau du voisinage dont la fille avait l'heur de lui plaire.

Mais pour ne pas décourager les éventuels clients, il avait chargé son père de prendre note de leurs noms et adresses et même éventuellement de l'objet de leurs soucis.

Mon cousin, qui ne connaissait ni le père ni le fils, fut reçu par le docteur et commença avec sa volubilité coutumière à lui raconter ses déboires successoraux.

On essaya bien de lui montrer sa méprise, mais quand le cousin est lancé, rien ne l'arrête plus.

Aussi, le bon docteur, qui n'y entendait goutte, dut subir toute l'histoire de l'héritage qui m'avait privé la veille de la contemplation de mes chères étoiles.

Le cousin s'interrompait parfois pour laisser échapper un gémissement en appuyant sa joue gonflée sur sa paume.

Profitant de ce répit, le docteur commençait en hâte un — : « Mais, Monsieur, je n'y comprends rien, je ne suis pas avocat.... »

Ah oui! Le cousin oubliant sa dent, recommençait à jongler avec les filiations, les legs et les préciputs.

Et son interlocuteur se remettait à guetter un élancement plus violent pour placer son : « Mais, Monsieur, je ne suis pas avocat. »

Rien n'y fit et l'histoire entière y passa, toute émaillée de gémissements et de grimaces de douleur.

Enfin, Joseph termina en s'excusant : « Depuis ce matin, Monsieur l'avocat, je souffre d'une épouvantable rage de dents; la clarté de mon exposé en a sans doute pâti, si vous désirez des explications complémentaires.... »

Le docteur bondit : « Comment, vous avez mal aux dents, laissez-moi donc voir! »

D'autorité il lui tourna la tête vers la lumière et lui ouvrit la bouche.

« Je vois ce que c'est, continua-t-il, repris en un instant par sa profession, il faut arracher cette dent. Ne craignez rien, cela ne vous fera pas mal, et la dent extraite, la douleur s'atténuera très rapidement. »

— « Mais, Monsieur l'avocat, je ne suis pas venu vous trouver pour me faire arracher une dent..... »

— « Allons, allons, mon ami, un fort gaillard comme vous ne doit pas avoir peur. Ne bougez pas, ce sera fait en un instant. Voilà la dent malade, ne craignez rien, je ne l'arrache pas tout de suite.... »

Un gargouillement, un râle, le cousin se raidit.

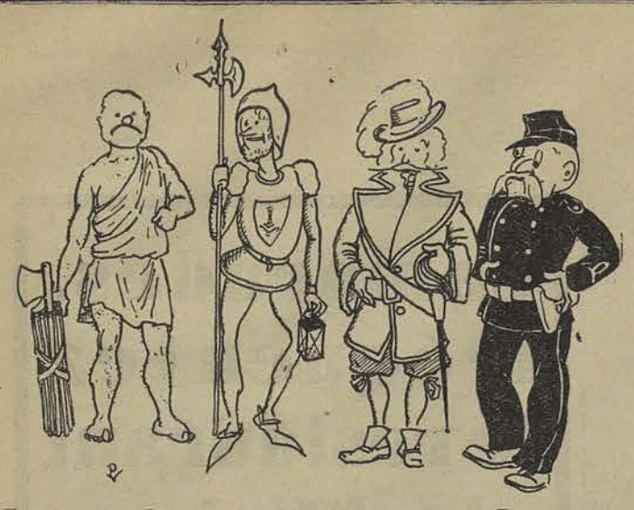
— « Et voilà, continua le docteur, maintenant, vous pouvez être tranquille, dans une heure vous ne sentirez plus rien.

— « Ah, Monsieur l'avocat, rétorqua le cousin Joseph, qui n'y avait rien compris, ce n'est pas pour rien que vous avez une nombreuse clientèle, si, en même temps qu'avocat, vous êtes aussi un peu dentiste. Vous mangez, comme on dit, à deux râteliers. »

* * *

Tu crois que j'ai inventé cette histoire? Mais non, elle est absolument authentique, je te l'ai dit, je la tiens du père Jonas lui-même. On ne prête pas de mensonges aux médecins, on les laisse aux avocats. Car on ne prête qu'aux riches, Egide.

JEAN-PIERRE



Les costumes, les armes, les g... des flics peuvent changer à travers les âges. Leur triste mentalité ne changera pas.

LES CONTES DU « VAILLANT »

Lendemain...

Il prenait lentement conscience. Un tram passa et sonna. Il était réveillé. Coup d'œil machinal vers la montre. Arrêtée. Il pensa : « Ce doit être tard dans la matinée. » Avec la perspicaci-d'un regard qui n'a rien à faire, il regarda les murs et le plafond. Jamais l'impersonnalité de cette chambre ne lui avait donné ainsi le vertige du vide.

Alors, il se retourna sur lui-même. Tout son être était douloureux. Il entendit le gargouillement creux de ses boyaux. Il sentit, en lui, un goût aigre de bière mal digérée. Et la pensée lui vint de se lever. Il laissa pendre ses jambes hors du lit et s'assit sur le bord. Son corps était couvert d'une sueur froide et un peu gluante. Sa tête lui faisait mal à chaque battement du cœur. C'étaient comme des coups qu'on lui assénait. Il se ré-étendit; et, dans son apaisement hagard, ne tira même pas les couvertures à lui.

Plus tard, ses dents avaient claqué. Ses pieds, surtout, avaient froid qui dépassaient de son pantalon de pyjama. Il dut sortir de son assoupissement. Alors, de nouveau, il sentit que ses lèvres gercées étaient collées l'une à l'autre par une salive épaisse et amère. Son œsophage lui brûlait, encore une fois. Il n'eut plus aucune envie de se lever. Pourquoi ne dormait-il pas?

Maintenant, il essayait de se souvenir, de reconstituer cette nuit. Ce vieux copain retrouvé. Ils étaient partis quatre. Il y avait aussi un chapeau dont on ne savait plus bien à qui il appartenait. On le promenait d'une tête à l'autre. Beaucoup de fois on était entré pour s'asseoir, boire, repartir. Chaque coup, c'étaient des foulards à nouer, des gants à remettre dans la nuit brouillardeuse.

Toux grasses. Rhumes de cerveau. Haleines blanches dans le noir. Maintenant il se rappelait tout; jusqu'à cette senteur odorante et rugueuse des feuilles qui pourrissaient sur le boulevard. Surtout cette impression d'arrachement des fins de roulades; quand on commence à se lâcher et que l'un ou l'autre n'en peut plus.

Dans un petit café, le premier était parti laissant là son verre. L'un des autres l'avait suivi, pour le reconduire; puis était revenu. Après, ç'avait continué, à trois.

A la fin, il se revoyait sur la porte d'un café, attendant les autres qu'il avait précédés. Alors comme ceux-ci ne venait pas, brusquement il avait pris la résolution de rentrer.

Au milieu de ces souvenirs, il fit un renvoi de bock acide. Il avait remarqué déjà cette particularité, à son dernier demi. Ce n'en fut que plus écœurant.

Alors, il retira lentement, de ses cheveux, sa main jaunie par le tabac anglais et poissée de brillantine. Avec un profond soupir :

« Nom de dieu, je ne roulerai plus!... »

J. BIMBO.

(*L'Ergot*, Louvain)

The little bear

C'est un bien vieux jouet, une très vieille chose.
Cher gentil petit ours qui s'appelait Martin.
Vous le couvriez jadis de vos mains d'enfant rose,
Du matin jusqu'au soir et du soir au matin.

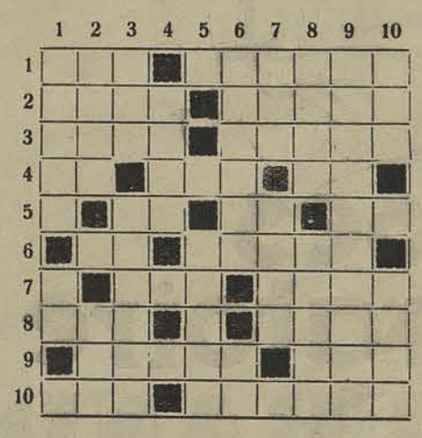
On vous l'avait donné, Dieu sait pour quelle cause!
Une Saint-Nicolas, une grippe, un chagrin?
Un enfant qui demande a de mignonnes poses
Et vous étiez mignonne, et vous n'en saviez rien.

Puis vous avez grandi, la vie et vos voyages
Lui prirent votre cœur, Martin toujours petit
Devint rapidement " l'inutile bagage ".

Vous souvient-il encor de cette après-midi
Où, délaissant le coin qui lui servait de cage,
Martin s'en vint pleurer au bord de votre lit?

Jean-Marie DERONCHÊNE.

Les Cross du "Vaillant" - N° 1.



N. B. *Il n'y a qu'une seule solution à ce cross — Prière de faire parvenir les réponses, 13, rue Sœurs de Hasque, au plus tard le mercredi 12 janvier (poste du matin). Un tirage au sort départagera les concurents qui nous auront envoyé la solution exacte. Un porte-mine de luxe, gravé au nom du Vaillant sera offert au gagnant.*

Pour augmenter ses chances, une même personne peut envoyer, plusieurs réponses, mais celles-ci doivent obligatoirement être envoyées sur la grille du journal.

Horizontalement :

1) Ville de Saxe — Ancien pays d'Asie au S. du Caucase; 2) Partie la plus grossière du son — qui est passionné pour une chose; 3) Projectile — fait un repli cousu au bord d'une étoffe; 4) Savant en... — personnage biblique — initiales d'un littérateur et publiciste français du XIXe s.; 5) Oui (en provençal) — fleuve côtier de France — connaissance d'une chose; 6) Ancien dialecte français — nom scientifique du sapin; 7) Redoublé, il signifie : médisance que l'on colporte — étoffe de laine; 8) Défunt depuis peu — 2 numéros pris ensemble à la loterie; 9) Charmes — ré en est une; 10) Il.... sang et eau — prénom d'un acteur de cinéma américain fort connu, Robert....

Verticalement :

1) Pièce de charpente ajoutée à une autre — conifère; 2) Mot latin employé par les anciens Romains pour désigner leur capitale — liquide transparent; 3) liquide inodore — Cette discussion..... toute la séance; 4) Abréviation des auteurs sacrés; — 5) Un engagement.....; 6) Arbre des régions tropicales — note; 7) Excité — opéra de Verdi; 8) Qui a un mérite extraordinaire — droit perçu à l'entrée et à la sortie des marchandises dans les ports du Levant; 9) Il est d'une patience.....; 10) Les chaleurs de l'.... — Grand homme d'état Anglais du XIXe siècle —

GABY S H (de 1re on ne sait quoi) : comme un oiseau qui vole de branche en branche, elle va de Faculté en Faculté. Quand donc, petit amour, te poseras-tu pour construire ton nid? quand tu auras une culture générale suffisante, sans doute.

RENEE XH... (1re Sc. pharm.) voudrait bien qu'on ne publie pas de cancan à son nom; que diraient sa maman et surtout les chères sœurs? (ces demoiselles de pensionnat!)

ETUDIANTS! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...

Maison RONGY

11a, Rue Saint-Paul LIÉGE

Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires

MAISON MAGNETTE

Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE

Tél. : 266,92

Maroquinerie **Médailles Sport**

ANNIVERSAIRES A FETER EN JANVIER

le 2,	M. le prof.	C. Stainier	aura	38	ans.
le 5,	»	L. Crahay	»	66	»
le 9,	»	L. Counson	»	53	»
le 10,	»	V. Bohet	»	50	»
le 15,	»	C. Hanocq	»	57	»
le 16,	»	A. Laviolette	»	58	»
le 20,	»	J. Indekeu	»	77	»
le 20,	»	F. Campus	»	65	»
le 21,	»	P. Harsin	»	36	»
le 22,	»	L. Cristophe	»	44	»
le 25,	»	L. Dautrebande	»	44	»
le 26,	»	M. Delbouille	»	35	»
le 28,	»	J. Hubaux	»	44	»

La Première Pharmacie en goguette

La première Pharmacie voit s'épanouir en son sein l'amour tendre et touchant de deux de ses enfants : Messire Lucien Til... dit Titi et sa gente dulcinée Suzanne B...

On croit savoir que le futur parrain sera Charles Lap... qui a promis d'enseigner au futur petit pharmacien le vrai flamand (il ne sait pas encore lequel; en tout cas ce ne sera pas celui de Tongres).

Quant à la marraine, Marie Louise Pical... se croit sûre de son fait; est-il en effet quelqu'un qui soit capable de lui enlever le gosse, si jamais elle le maintient au-dessus de sa tête?

Mais le plus grand problème met aux prises Myta Dest... et Henri Boul... : c'est le choix du prénom, l'une ne trouvant rien de plus beau que Robert, et l'autre ne voyant que Clairette; et certainement qu'ils ont de bonnes raisons pour en décider ainsi.

En tous cas, nous tiendrons les lecteurs du « Vaillant » au courant de ces événements.

(1) Le mot « goguette » est devenu célèbre depuis qu'il a été employé et commenté par la « Gazette de Liége ».

Union des drapiers
Marchand Tailleur de Grande Classe
à des prix très raisonnables
Ne fait que du tout beau vêtement sur mesures.
LIEGE, 8, rue de l'Université

Fantaisie

Sa plume barrait de bleu les belles pages lisses du cahier. Bien vite elle attrapait la parole vive et fuyante du professeur essoufflé. Le fin mouchoir de baptiste pinçait parfois d'un mouvement bref le petit nez frétillant. Et le vertige reprenait, bond des mots dans l'oreille, course sur le papier.

Brusquement cela finissait, comme on s'arrête devant le vide. Le stylo ne pèse plus; et sur la main, près du pouce, il y a une douleur. Lily se repose. Avec ses cheveux courts qui ondulent un peu, où vont se perdre les deux lignes évasées de la nuque. Ses yeux mouillés, brillants, et limpides dans le visage.

Derrière, il y a les étudiants. Ils fument, ils rient très fort et s'asseyent lourdement sur les pupitres. Même lis veulent se battre et crient beaucoup. C'est drôle. Mais quand elle veut passer, ils se taisent et s'écartent vivement avec des airs comiques.

Souvent, dans un groupe, domine un grand noir qui montre des dents blanches et qui parle à mi-voix; tout à coup, il fait un geste mystérieux et tous les autres rient en se tapant sur la cuisse. Quelquefois deux ou trois s'approchent d'elle et de ses amies. Ce sont des jeunes gens du monde qui parlent de professeurs et de cours et d'autres choses ennuyeuses. Le premier, d'une petite bouche sous un large nez, sort un son aigu de jeu d'orgue. L'autre en riant s'épanouit au point que ses joues lui ferment les yeux.

Il y en a un qui lui plaît. Il est assez élégant et prend le cours sans se presser. Il est connu de tous, mais semble indifférent. Il la salue parfois, pas trop souvent. Un jour il a souri, elle a souri, mais sèche, sa lèvre s'est fendue, elle a fait une grimace. Il a tout vu, elle était rouge et rouges aussi sur le petit mouchoir il y avait comme des jambages.

Lily a détourné la tête, mais avec sa mère, quand elle le rencontre en ville elle est un peu nerveuse. Elle sait qu'il s'appelle Pierre comme son cousin de Bruxelles.

Il y a trop d'étudiants à l'Université et il y aussi des professeurs. Il y en a un très vieux comme un grand-père qui parle en soufflant dans sa barbe toute blanche. Il y en a de plaisants, d'autres qui font dormir et un grand savant qui fait peur.

Chez elle, dans le petit boudoir tout bleu où il y a du rose, Lily oublie les choses maussades. Auditoires jaunes et tièdes, couloirs sombres et odorants de cuisine, professeurs, parapluies, lorgnons, étudiants criards et snobs et même la serviette sentant le cuir et les cahiers.

CH. L.

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
LIBRAIRIE PAX
12, Place Saint-Jacques - LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 6 francs, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.

COMMUNIQUES

Avis aux étudiants appelés au service militaire.

La Fédération Belge des Etudiants Catholiques (F. B. E. C.) vient de créer un Secrétariat du Service Militaire. Les étudiants désignés pour telle garnison et qui voudraient permuter pour accomplir leurs prestations militaires dans une autre ville que celle pour laquelle ils furent désignés (ou un autre régiment), peuvent en aviser le F. B. E. C., en exposant leur cas, sans oublier de mentionner le régiment auquel ils sont affectés, leur date d'incorporation, leur adresse, et leur faculté. Ecrire au Secrétaire du Service Militaire de la F. B. E. C., Paul Danhier, 29, avenue des Eglantiers, Uccle III (Bruxelles). Joindre un timbre pour la réponse.

Communique de l'U. N. E. B.

Prix scientifique interfacultaire Louis Empain.

Dans le but d'encourager la recherche scientifique désintéressée chez l'étudiant, l'Union Nationale des Etudiants de Belgique attribue chaque année, par voie de concours, une somme de 75.000 frs. répartie en cinq prix de 5.000 frs. et un prix de 50.000 frs.

Les différentes branches scientifiques pour lesquelles le concours est ouvert sont : *Mathématiques — Physique et Chimie — Sciences naturelles — Mécaniques des fluides et des tensions — Sciences appliquées à l'industrie.*

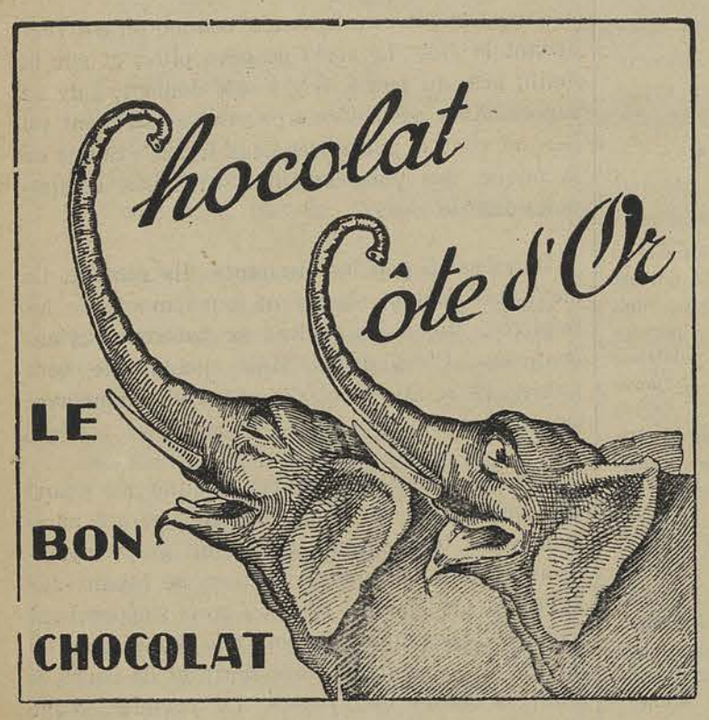
Conditions de participation :

1) Présenter un travail original se rattachant à une des branches énumérées ci-dessus, les mémoires doivent être déposés avant le 15 janvier de chaque année (donc avant le 15 janvier 1939 pour le concours de 1939).

2) Etre inscrit au rôle d'une université ou établissement assimilé, dont un cercle est affilié à l'Union Nationale des Etudiants de Belgique ou être sorti d'un tel établissement depuis moins de deux ans, non compris le service militaire.

Des renseignements complémentaires peuvent être obtenus à l'U. N. E. B., 83, rue de la Croix de Fer, Bruxelles.

Camarades, fréquentez le restaurant de l'Union.



Blouses de laboratoire AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, Place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

CINE-PHOTO
E. VERDIN
46 - Passage Lemonnier - 46

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de compas
de tous prix et de toutes marques
Ristourne spéciale aux étudiants.

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Friture-Restaurant de l'Industrie
6, rue Saint-Gilles, 6, — LIEGE
Service soigné
Spécialité de moules casseroles
Salle pour banquets.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Tous les livres pour l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

CHEMISERIE MICHAUX
52, Rue du Pont d'Ile
Tout le linge pour Messieurs
5 % de réduction à MM. les étudiants.

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Tous les PORTE-PLUMES RESERVOIR fournis par la papeterie MICHEL, rue Vinâve d'Ile (coin du Passage Lemonier à Liége) sont livrés
gravés au nom de l'acheteur
sans augmentation d e Prix.

Pour une BELLE PHOTO
Pour un BON APPAREIL
et vos TRAVAUX D'AMATEURS,
adressez-vous au
PHOTO-LEEK (J. Hermans)
7, rue St Paul, anct 67 rue Cathédrale

Tous les étudiants à la
Librairie «VIENT DE PARAITRE»
3, Boulevard de la Sauvenière
(en face du Crosly)
Cabinet de consultation
Salles d'expositions
Livres universitaires.

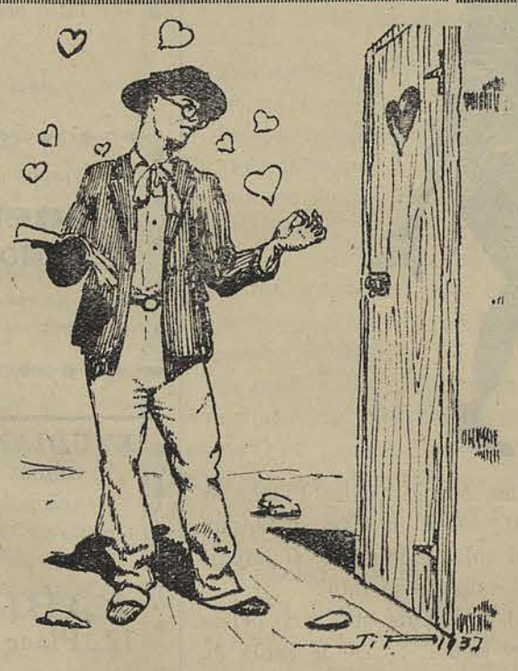
EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre
une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE
Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection
«Essai d'études spirituelles»

Sus à l'amour

Roman
littéraire,
pathétique et
diffamatoire
par JEM et JOSETTE.



Résumé de la situation. — *Closon a disparu du domicile conjugal emportant avec lui Orpha, femme de salle et beauté farouche.*

Une lettre anonyme signale, dans un style ampoulé et radoteur, l'existence d'un complot.

E. Witmeur a été chargé de rechercher le disparu.

CHAPITRE XXIII
Les étranges silences de la Sûreté nationale

L'agent Foutre, l'agent Napadodeur et l'agent Tille-Fille donnèrent avec autorité et ensemble un rude coup d'épaule sur la porte antique et vermoulue du domicile de Jean Hubaux, laquelle s'envola au loin, abandonnant sur place ses gonds désormais inutilisables. Les représentants de l'autorité se précipitèrent dans le sous-sol. Ils appuyèrent leur front sur la troisième brique de la quatrième rangée de la seconde cave dans le seizième caveau à droite. Et les enquêteurs se trouvèrent en présence d'un agencement ultra-moderne, comprenant notamment une centrale téléphonique avec de nombreux fils et un système de ventilation. Le C. V. I. A. (1) était donc affillié au F. N. R. A. sans doute pour empêcher celui-ci de prendre une direction parallèle à celle de l'axe Rome-Berlin, ce qui aurait été un grand péril pour la paix européenne. Mais un grand nombre d'autres personnalités académiques étaient compromises.

Chez le professeur Dacos, les enquêteurs ont trouvé un édifice souterrain comprenant trois étages bourrés d'armes de toute espèce, de victuailles abondantes et de boissons variées (tisanes et autres).

Le dernier sous-sol était relié par des galeries aux caves du professeur Witmeur, lesquelles étaient ornées de bisons préhistoriques et d'aurochs d'une stature remarquable, derrière lesquels se cachaient des mitraillettes prêtes à l'usage.

CHAPITRE XXIV
Un chapitre Dehalu-cination

Au milieu de la nuit solitaire, Dehalu s'éveilla en sursaut. Les événements de ces derniers jours lui avaient tapé sur le système. Il avait reçu la veille le rapport de la P. J. (2) dévoilant les agissements criminels de ses collègues.

Tout-à-coup, il sentit contre sa cuisse droite le contact froid et dur d'un objet oblong qu'il reconnut être la lunette de Galilée. Et il commença a calculer : la racine carrée de 100 est égale à ± 10 avec évidemment l' approximation que nous pouvons mettre dans les calculs. A ces mots, il poussa un grand cri et s'éveilla.

Dehalu avait été victime d'hallucinations.

CHAPITRE XXV

Les feuilletonnistes épuisés par l'effort fourni pour sortir le titre du précédent chapitre se reposent un instant.

CHAPITRE XXVI

Connaissant l'affection débordante que les professeurs portent aux étudiants et réciproquement, les magistrats instructeurs en déduisirent finement la participation des students au complot.

Ayant appris que Léopold Geubel se proposait de motoriser la J. U. C., ce qui était incompatible avec la Loi et la Dignité du peuple belge, l'agent Borée et l'agent Bière descendirent à l'hospice des vieillards où l'inculpé avait été interné. On fit main basse sur une flotte de documents qui prouvaient notamment la participation des Jésuites au complot. Ce qui devait nécessairement arriver.

On perquisitionna également chez Constant, mais on ne découvrit que des lettres parfumées et un képi hollandais. En raison du caractère pacifique de la politique de ce pays, l'individu ne fut pas inquiété. Chez Corbisier, on ne trouva que ce monsieur attablé avec un complice, en l'occurrence Renard, et occupé à jouer cochonnet, indice évident d'un esprit estudiantin et paisible.

Etant donné le nombre de fois qu'il avait été cité dans le « Vaillant », la Police suspecta Dallemagne. L'agent Rage fut chargé de fouiller l'inculpé, qui était revêtu d'un complet doublé intérieurement d'une cotte de mailles en acier inoxydable. Son père ayant refusé d'intervenir, Dallemagne fut écroué à St-Léonard, où il rejoignit les autres conjurés.

CHAPITRE XXVII
Dix solutions

Il était évident que le gouvernement ne pouvait tolérer sur le territoire du Royaume, une organisation aussi dangereuse pour l'ordre public. Aussi après avoir exprimé les solutions possibles décida-t-on, par Arrêté Royal muni du contre-seing du Ministre, lequel endossait de cette manière la responsabilité morale de l'affaire, de dissoudre la ligue de la Main Noire et le F. N. R. A. (3)

Par la même occasion le Gouvernement défendit au CEP. G. L. de continuer son activité quoique cette décision mît sur le pavé un nombre considérable de nouveaux chômeurs.

CHAPITRE XXVIII ET HEROIQUE

Malgré la dure épreuve qui ébranla l'Université de Liége et le F. N. R. A. tout spécialement, nous croyons de notre devoir, malgré les menaces de mort et d'emprisonnement, de continuer à rechercher le professeur et sa proie.

Nous croyons que nos lecteurs nous en sauront gré et nous les supplions de ne pas répandre la nouvelle de cette décision, afin de ne pas ébruiter l'affaire.

CHAPITRE XXIX

Quant à l'affaire d'un baron autrichien mis en cause par un journal du matin qui déclarait que celui-ci était un agent secret d'une puissance étrangère, c'est du roman feuilleton.

CHAPITRE XXX
Apparitions de bas neufs et de beaux reins

Une assemblée illustre avait empli la salle du Cercle St-Hubert pour voir les 60 saints qui aimaient. Après la revue, tandis que les mères poussaient les filles dans les bras des danseurs, Closon, en costume golf vert, recouvert de bas rouges quant aux mollets, un Closon jeune, lavé de frais apparut, baisa la main des dames, fit un brin de causette avec m'sieur Detroz... Mais Witmeur était là. Un cri, Closon aussitôt, se débarrassa de sa veste, de sa chemise, et ouvrant la fenêtre, comme un seul homme, se précipita dans le vide.

(à suivre)

(1) Comble de vigilance des intellectuels antifascistes.
(2) Police judiciaire
(3) Pour rappel, Fonds National de la Recherche Amorifiques.